

CIMETIERE DE L'OREE DE LA FORET A ROSSIGNOL

Allocution du président de l'association « De la Somme à Bellefontaine – 22 août 1914 »

Rossignol. Un si joli nom commun.

Pourtant ici, pour nos amis belges, Rossignol est un des symboles de la barbarie allemande. La population de ce petit village a subi des exactions intolérables pendant l'invasion de la Belgique par les Allemands, en août 1914. Hommes, femmes, enfants, vieillards, nombreux furent emmenés et fusillés par l'occupant, sans aucune raison militaire ou stratégique valable. Il est dit que l'armée allemande craignait les franc-tireurs et que pour les dissuader d'agir, elle avait décidé de montrer sa puissance.

Que pouvait craindre les 15 000 soldats allemands armés qui ont traversé le village de Rossignol d'une population civile de 500 personnes ?

Sur le trajet du retour, pour nous rendre à Bellefontaine, nous passerons devant le caveau des fusillés de Rossignol, en mémoire aux 121 fusillés civils du village.

Pour l'armée française, Rossignol est également synonyme de tragédie. Le soir du 22 août 1914, les pertes françaises étaient ici de...11 900 hommes, sur le seul territoire de la commune de Rossignol.

11 900 Français pour 3 500 Allemands, chiffres prouvant le déséquilibre important, alors que les effectifs français en état de combattre semblaient largement supérieurs à ceux des Allemands. Les combats ont été dirigés par un état-major français complètement incompetent. Sa stratégie suicidaire a abouti au massacre des régiments coloniaux, offrant des cibles inespérées aux Allemands qui n'en attendaient pas tant. La défaite s'est également poursuivie, pour les Coloniaux, sur le territoire du village de Saint-Vincent, où nombre d'entre eux y ont également perdu la vie. Rossignol constitue une des plus terribles défaites françaises de toute la Bataille des Frontières.

A Saint-Vincent, un cimetière provisoire avait été construit pour accueillir les dépouilles des soldats Français identifiées. Ce cimetière a été ensuite supprimé et les corps ont été transportés ici au cimetière de l'Orée de la Forêt à Rossignol. C'était cohérent puisqu'il s'agissait essentiellement de regrouper les frères d'armes des régiments coloniaux tombés sur le territoire de 2 villages différents.

Ce long préambule pour expliquer la présence de Paul BILLOT, de Davenescourt, incorporé au 120^e régiment d'infanterie et qui a combattu à Bellefontaine le 22 août 1914, ici dans le cimetière de Rossignol. Le jeune lieutenant BLU, qui repose à quelques mètres, et lui, sont les deux seuls du 120^e régiment d'infanterie qui ont été inhumés ici, au lieu de l'être au cimetière du Radan à Bellefontaine. Et contrairement à Joseph BLU qui était né à Saint-Aignan-sur-Ré, en Mayenne, Paul BILLOT est bien originaire de la Somme. Comme celui des 188 autres jeunes hommes de la Somme tués le 22 août à Bellefontaine, son nom sera gravé sur le mémorial qui sera inauguré, dans quelques minutes, à Bellefontaine.

Les territoires des 2 villages de Saint-Vincent et Bellefontaine sont limitrophes. Paul BILLOT, mourant, a-t-il été ramassé et transporté dans une ambulance vers Saint-Vincent et non vers Bellefontaine ? Paul BILLOT s'est-il traîné pendant plusieurs heures avant de mourir sur le territoire voisin ? S'était-il

égaré pendant les combats et a été tué à Saint-Vincent ? Nous ne le saurons jamais. Ce qui est certain c'est que son corps a été inhumé à Saint-Vincent, et qu'il a été ensuite transféré avec les autres corps vers Rossignol. Avec tous ceux de la 3^e Division coloniale.

Paul BILLOT est né le 22 mars 1891 à Davenescourt, près de Montdidier. Il perd rapidement ses parents, Joseph et Marie-Eugénie. Il n'a pas encore 9 ans quand sa mère disparaît.

A 15 ans, il travaille déjà comme domestique de ferme, chez un marchand de son, habitant Fignièrès, village situé à quelques kilomètres de Davenescourt.

Paul avait une sœur se prénommant Léa, de 5 ans son aînée. C'est à Arvillers qu'elle se marie, en 1908, avec Jules TRICOT.

A 20 ans, avant son incorporation, il travaille toujours dans la ferme d'Onésime Carlier, à Fignièrès. Dans les archives, il est toujours considéré comme domestique.

Paul BILLOT devrait reposer au cimetière du Radan, à côté de ses copains de Fescamps, comme Eugène Duvivier ou de Contoire-Hamel, comme Gaston Péchon.

Il est seul ici, ou presque. En tout cas, il est le seul représentant de la Somme, et, dans notre voyage de commémorations autour de Bellefontaine nous ne voulions pas l'oublier. Nous ne voulions pas oublier qu'un jeune homme de la Somme, tombé à Bellefontaine le 22 août 1914, repose ici.

Il avait 23 ans.

Nous ne t'oublions pas, Paul.

Rossignol le 25/08/2018 (16h00)

Xavier BECQUET